

RÉSUMÉ

Les manuels scolaires européens contiennent encore à l'heure actuelle des images réductrices de l'Islam, et pérennisent ainsi une perception désignant les musulmans comme un collectif (essentiellement) religieux d'« autres » non européens. Tel est le constat d'une récente étude menée à l'Institut Georg Eckert, centre de recherche internationale sur les manuels scolaires, à Braunschweig¹. La plupart des manuels d'histoire et de politique allemands, autrichiens, français, espagnols et britanniques examinés dans le cadre de cette étude donnent ou renforcent l'impression qu'il existerait « un Islam » et « une Europe moderne », unités homogènes s'excluant mutuellement, tangentiellement confrontées l'une à l'autre, mais sans interférences ou affinités.

Cette perspective repose sur l'absence de distinction entre l'Islam comme modèle religieux et les pratiques musulmanes culturelles et politiques. Dans les manuels scolaires européens actuels, les thématiques relatives à l'Islam et aux musulmans sont marquées par l'essentialisation d'une différence fondée sur la religion et par des attributions collectives. Les manuels présentent en particulier souvent « l'Islam » comme un système de règles suranné qui régit cependant toujours à l'heure actuelle tous les domaines de vie des musulmans. Le manque de différenciation et la collectivisation des musulmans peuvent favoriser une forme de « racisme culturel » statuant l'immutabilité de l'altérité religieuse. La dichotomie ne porte cependant pas tant sur la représentation des musulmans comme adversaires religieux dans le contexte de conflits violents - par exemple dans les récits des croisades -, mais bien plutôt sur celle de ces « autres » pré-modernes, donc incompatibles avec l'Europe. Même les récits historiques qui reconnaissent et valorisent les apports de la civilisation arabo-musulmane du Moyen-Âge n'affaiblissent pas cette polarisation, mais contribuent à la vision d'une rupture du développement culturel des sociétés musulmanes.

¹ Cette étude a été réalisée à l'Institut Georg Eckert par Susanne Kröhnert-Othman, Melanie Kamp et Constantin Wagner entre juillet et décembre 2010.